

CURIOSITÉS  
DES  
SCIENCES OCCULTES

PAR

P. L. JACOB

BIBLIOPHILE

ALCHIMIE,  
MÉDECINE CHIMIQUE ET ASTROLOGIQUE,  
TALISMANS, AMULETTES, BAGUETTE DIVINATOIRE,  
ASTROLOGIE, CHIROMANCIE,  
PHYSIOGNOMIE, PRÉDICTIONS, PRÉSAGES, ORACLES,  
ONÉIROCRITIE, ART DIVINATOIRE,  
CARTOMANCIE, MAGIE, SORCELLERIE,  
SECRETS D'AMOUR,  
ETC.

PARIS

ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

4-6, RUE VOLTAIRE, 4-6

1862

# CURIOSITÉS

DES

# SCIENCES OCCULTES

---

## PRÉLIMINAIRES

« Le besoin d'argent, dit l'auteur anonyme du *Grand Œuvre dévoilé*<sup>1</sup> dans un Avis très-important, est une maladie qui afflige les trois quarts de l'espèce humaine; elle lutte partout contre cette affliction. De tout temps on a fait les plus grands efforts pour se soustraire à la triste indigence. J'ai imaginé rendre un service essentiel à la société en lui présentant un moyen prompt de s'enrichir à peu de frais.

« Ceux qui ne pourront pas profiter des leçons que je leur donne pour réparer le désordre de leurs affaires

<sup>1</sup> *Le Grand Œuvre dévoilé, en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent, par celui qui l'a fait* Paris, 1789, in-12.

## SCIENCES OCCULTES.

doivent renoncer à tous les expédiens qu'on pourroit leur proposer. »

Se procurer de l'argent, arriver aux honneurs, se faire aimer de qui l'on veut, se venger de qui vous déplaît, charmer les uns, punir les autres, s'élever au-dessus du commun des hommes, avoir de la puissance, voilà le but des sciences occultes. Pour cela, rien ne coûte à l'alchimiste, à l'astrologue, au devin, au magicien, au sorcier, mais la Nature laisse difficilement saisir ses secrets, et c'est en vain que l'un allume ses fourneaux, que l'autre cherche à lire dans les cieux, que les autres s'exercent à leurs pratiques, ouvrent leurs grimoires, évoquent les morts ou conjurent les esprits : tous ne trouvent le plus souvent que déboires, misère, infamie, mépris et tourment. Et pourtant il peut y avoir quelque vérité cachée dans ces antres obscurs !

« Telle est la profession des alchimistes, dit un vieil auteur<sup>1</sup>, fausseurs de raisons naturelles, à la bouche desquels toutefois est toujours ce nom de philosophe, et qui déshonnorent la philosophie en s'avouant sous elle fausement. Telle est cette fabuleuse et superstitieuse magie, transportant hors de toute espèce de bon sens les simples et ignorans sous le magnifique nom de philosophie occulte : avec ses servantes comme nécromancie et autres telles ordures de sorcelleries vaines, ridicules et inutiles à tout, horsmis à effaroucher les

<sup>1</sup> *Mantice ou Discours de la vérité de divination par astrologie*. S. l. n. d., in-4°, p. 9.

vieilles et petits enfans. Telle encores cette sublime et élevée astrologie judiciaire, qui de sa pernicieuse fécondité nous a produit un incroyable nombre de folies de son espèce, comme géomancie, onomantie et quelques autres telles manties ou plus vray mengeries : tant eslongnées de toute dignité philosophique, que nul des anciens philosophes, qui soit demeuré par tesmoignage de quelque illustre monument digne du nom de philosophe, les avoit daigné nommer tant seulement. »

---

## ALCHIMIE

### Prolégomènes.

Le but de l'alchimie est de trouver une substance merveilleuse, qui permette de convertir tous les métaux en or ou en argent, de guérir tous les maux, de prolonger indéfiniment la vie, et de procurer un commerce quelconque avec les êtres surnaturels.

« Le Grand Œuvre des sages tient le premier rang parmi les belles choses, dit l'auteur de l'*Apologie du Grand Œuvre*<sup>1</sup>. Il donne la santé... procure la richesse... il éclaire les esprits... Enfin plusieurs philosophes ont reconnu en cet ouvrage un symbole ac-

<sup>1</sup> *Apologie du Grand Œuvre, ou Élixir des Philosophes*, par l'abbé D. B. Paris, Pierre de Bresche, 1650, in-12.

compli des plus adorables mystères de la religion... Il subsiste dans un parfait ternaire de trois principes purs, réellement distincts, et qui ne font qu'une même nature, et en cela il est un beau symbole de la sacrée Tryade. Il est originairement l'esprit universel du monde, corporifié dans une terre vierge, estant la première production ou le premier meslange des élémens au premier point de sa naissance, pour nous marquer un Verbe humanisé dans les flancs d'une Vierge, et revestu d'une nature corporelle. Il est travaillé dans sa première préparation, il verse son sang, il meurt, il rend son esprit, il est ensevely dans son vaisseau, il ressuscite glorieux, il monte au ciel, tout quinte essentiel, pour examiner les sains et les malades, détruisant l'impureté centrale des uns, et exaltant les principes des autres : en quoy nous figure les travaux et tourmens du Sauveur, l'effusion de son sang sur la croix, sa mort, sa sépulture, sa résurrection, son ascension et second advenement pour juger les vivants et les morts. »

En général, on fait venir le mot *alchimie*, du grec *χημεία*, chimie, formé de *χυμός* (suc), ou de *χέω* (je fonds), joint à la particule arabe *al*, qui, placée au commencement d'un mot, exprime une chose relevée, grande, excellente, ce qui revient à dire la *chimie par excellence*. Cependant on lit dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, intitulé *Interruption du Sommeil cabalistique*<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Ou le *Dévoilement des tableaux mystiques de l'antiquité*, etc. Ms., Sc. et A., n° 175, in-4°.

« Plusieurs ont curieusement recherché la vraie étymologie de ce mot; mais il y en a fort peu qui ayent bien rencontré. Néanmoins nous pouvons dire que ce mot est dérivé de *als*, qui signifie en grec *sel*, et de *chymie*, qui veut dire *fusion*, et ainsy il est bien dict à cause que le sel qui est si admirable est usurpé, et sans le sel il n'y auroit aucun sacrifice agréable à Dieu.

« Et selon d'autres, et plus à propos, l'*alkymie* est dérivée de ce mot *ala* des Cypriotes, qui signifie *vin*, et de *chymia* (fusion), le tout signifiant *fusion de vin ou vin fusible*. »

#### Conditions exigées des alchimistes.

Les alchimistes invoquent souvent le nom de Dieu et regardent, en général, leur œuvre comme sainte et bénie. Ainsi, un fameux alchimiste du quinzième siècle, Nicolas Valois<sup>1</sup>, recommande à son fils d'imiter son exemple et de ne jamais mal user du secret de la Science :

« Or, pour éviter ce malheur qui troubleroit le repos de mon âme, autant de fois que tu abuserois de ce divin secret, pour l'employer à choses iniques et mauvaises, je veux que tu sçaches comme le bon Dieu me la donna par mes prières et bonnes intentions que j'avois d'en bien user, et comme par elle j'ay acquis

<sup>1</sup> *Œuvres* de N. Grosparmy et de Nic. Valois, Ms. de la Bibl. de l'Arsenal, Sc. et A., n° 160, in-4°, p. 134.

tous les biens que je laisse entre tes mains et de tes frères : lesquels périront dès lors que les possesseurs d'iceux se corrompent en leurs mœurs, car c'est un secret réservé du bon Dieu pour ses élus qui font ses divins commandements. »

« La patience est l'échelle des philosophes, dit ailleurs le même Valois <sup>1</sup>, et l'humilité est la porte de leur jardin, car quiconque persévérera sans orgueil et sans envie, Dieu luy fera miséricorde, et d'un par un qui n'est qu'un sont faits trois, des trois sont faits deux, et des deux, non sans un long combat, qui doit être terminé par la prudence de l'ouvrier, sera fait un, clair, beau, transparent, lequel suppléera à tous les défauts de ses frères estropiez. »

D'après Valois <sup>2</sup>, « on perd la science en perdant la pureté de cœur : et, pour ce, ont les Juifs et les Arabes icelle perdue comme indignes..., qui fut donnée par le Tout-Puissant à Moïse sur la montagne, et icelle ainsi gardée de père en fils sans escriture jusqu'à Esdras, et depuis Esdras jusqu'à David... Mais iceluy roy David, se corrompant dans ses amours, par le vice abominable de paillardise, fut non seulement destitué de cet art... Mais par sur tous a esté Salomon, fils de David, lequel estoit si moult sçavant et subtil personnage, qu'il arguoit et disputoit depuis le plus hault cèdre du Liban jusqu'à la plus petite plante d'isoppe. »

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 170.

<sup>2</sup> *Œuvres*, Ms., p. 229.

Pour arriver à l'Œuvre, selon le même alchimiste <sup>1</sup>, maintes choses sont requises :

1° *Le temps* : quoiqu'elle puisse se faire en toute saison, « le printemps avance l'œuvre ; »

2° Il faut que *le lieu* soit « secret et libre et non contraint, ainçois apte à tout faire sans nulle contrainte ; »

3° Il faut que les *personnes* soient « douces, égales, patientes, constantes et propres, et ne contrariant nullement l'un l'autre. »

Quant aux matières, « toute chose engendre son semblable... Nature contient Nature... Toute teinture sèche est inutile en sa siccité. »

Valois voulait surtout que l'adepte étudiât et imitât la Nature. Après avoir donné une recette pour préparer la Pierre, il ajoute <sup>2</sup> :

« Tout ce travail n'est qu'imiter la Nature en ses dépurations, distillations et congelations philosophiques. Aussi est-il dit : Regarde comme Nature travaille, et l'imité au plus près qu'il te sera possible ; car tu n'as besoin que d'amolir ce corps sur lequel tu travailles..., avec de l'eau que je t'enseigneray. Mais tiens ce secret caché, et ne le révéle à personne. »

Cet alchimiste n'avait pas d'ailleurs une grande confiance dans les livres de ses devanciers.

« Celuy qui transmua le premier, n'avoit aucun livre, dit-il <sup>3</sup>, mais suivoit Nature, regardant comment et

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 212.

<sup>2</sup> *Œuvres*, Ms., p. 146.

<sup>3</sup> *Œuvres*, Ms., p. 174.



avec quoy elle travaille, car qui veut y parvenir il faut être homme craignant Dieu, puis regarder comment toutes choses se produisent. »

Valois trouvait sa science « si noble, qu'elle peut se comprendre dans une heure, c'est à sçavoir la science simplement, et non pas toutes les dépendances d'icelles, car nul vivant n'a encore eu toutes ces connoissances, puisqu'elles sont infinies et s'estendent sur toutes les choses du monde <sup>1</sup>. »

Le seigneur Nicolas Grosparmy, qui fut le maître de Valois, n'entendait pas, du reste, écrire ses livres pour les ignorants :

« Et, pour ce, regardent les ignorans, dit-il<sup>2</sup>, s'ils pourront bastir après nous (car nous ne parlons, sinon aux philosophes), et cuident que nous n'ayons fait nos livres que pour eux; et nous les avons faits pour en jeter hors tous ceux qui ne sont de nostre secte : et jaçoit qu'iceux fussent présens au commencement et en faisant l'Œuvre, jà pour ce ne sçaueroient-ils plus du commencement que de la fin, ni pour la voir achever devant leurs yeux. »

Il pensait<sup>3</sup> que nul ne peut faire l'Œuvre, « si premièrement n'a passé par l'universelle philosophie, et que par icelle philosophie en son entendement ne l'ayt comprise. »

Grosparmy appelle aussi sa science *don de Dieu* :

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 184.

<sup>2</sup> *Œuvres*, Ms., p. 22.

<sup>3</sup> *Œuvres*, Ms., p. 22.

« oncques ne fut mémoire, dit-il, qu'avaricieux la possédât. »

Valois, qui s'intitule *compagnon* du seigneur Grosparmy, attribuait la puissance la plus étendue à l'alchimie :

« Car jadis, dit-il<sup>1</sup>, par icelle science, complètement entendue, estoient faits plusieurs miracles, comme de commander mesmes à la Nature et aux élémens : ce que les misérables Juifs ont cuidé attribuer aux miracles de Jésus-Christ estre faits par la vertu et adresse d'icelle science : parquoy comme indignes ont perdu icelle, et d'iceux transportée aux chrestiens, qui aujourd'huy l'ont, et sera employée à l'honneur et gloire d'iceluy Seigneur; ainsi, comme il est requis que tout homme qui à icelle s'adonne a tout ce qu'il plaist à Dieu, en vain à icelle mettras ta cure. »

Quoique séparés dans leurs recherches, les alchimistes ne se regardaient pas moins comme unis par le but.

« Devant une ville assiégée, dit Valois<sup>2</sup>, il n'y a qu'un seul ost (corps d'armée), comme une eau divisée en plusieurs gouttes ne sont qu'une eau, lesquelles rejointes ne font qu'un mesme corps : ainsy ces hommes sont bien séparés pour incommoder ladite ville et tâcher de trouver entrée en icelle; mais, quand la breche est faite, tous donnent l'assaut dans un corps, chacun tendant au pillage; voila l'Œuvre des philosophes. »

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 254.

<sup>2</sup> *Œuvres* Ms., p. 140.

**Nécessité du secret.**

Les alchimistes opéraient avec mystère et dans le secret. On n'obtenait qu'avec beaucoup de peine la faveur d'être initié au Grand Œuvre.

« Il est temps, lit-on dans l'*Interruption du Sommeil cabalistique*<sup>1</sup>, de fermer ce temple de vérité : prenés-en la clef et ne l'ouvrés jamais que pour aller rendre vos vœux à Dieu sur l'autel de perfection, rendant grâces au Tout-Puissant de vous avoir eslargy cette riche moisson, tant par un dévot silence, qu'en hymnes, cantiques et actions de grâces : et gardés le secret de cette Œuvre, si vous voulés obtenir sa bénédiction en vostre travail, et faictes comme Hypocrate qui tenoit tousjours un doigt sur sa bouche, affin de n'avoir aucune occasion de parler, tenés tousjours vos consciences pures, et vous tenés en la présence de Dieu qui voit et connoist tout et qui vous récompensera selon que vous l'aurés fidèlement servy. »

Suivant un autre ancien auteur, « Plotin fut mangé des poux pour avoir révélé le sacré mystère et les secrets qu'il avoit juré de ne point reveler ; et si le secret des hommes doibt estre caché, à plus forte raison celui de Dieu... Il y a aussi raisons humaines qui nous invitent à ce silence, car celui qui se vante d'avoir ce secret (quoyque la science en soit plus divine qu'hu-

<sup>1</sup> Ms. de la Bibl. de l'Arsenal, cité ci-dessus, p. 179.

maine), le voila dans le mépris de tout le monde... et l'alchymie... n'est plus que le jouet du peuple, et de sainte qu'elle est, le commun la tient pour la magie noire et diabolique et pleine d'illusions; les alchymistes sont réputés faux monnoyeurs, larrons, perfides, trompeurs, enfin sont en horreur presque à tout le monde. »

Grosparmy<sup>1</sup> veut aussi le secret de la science : « Et jaçoit ce que les envieux amys du moude, comme sont légistes, décretistes, officiers et autres clerics jongleurs, veuillent réprouver et dire le contraire, à nous n'en chant. Et, pour ce, te prions estre secret et te garder de telles gens comme eux et autres faux traistres, mangeurs de peuple, renieurs de Dieu, enfans du diable et à diables donnez, dont les plusieurs s'efforcent de nous rober nostre philosophie, mais ils se trouvent si robez qu'ils en perdent la vie. Et, outre, s'il advient que Dieu te la donne, par quelque aventure, tiens-la secrette et spécialement des grands seigneurs et de tous autres gens, fors d'aucun compaignon, lequel tu ayes éprouvé et trouvé t'estre véritable sans aucune fiction, et qu'il soit bien morigéné et serve Dieu, sa Mère et ses saints, en accomplissant les œuvres de miséricorde, et n'en veuille jà vivre plus délicieusement, ne suppéditer autruy : afin que Dieu ne prenne vengeance de toy. »

Après avoir menacé de la damnation éternelle ceux

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 7.

qui révèlent le secret de l'Art, Grosparmy conseille de ne le faire connaître qu'avec précaution, même à ceux qui paraissent dignes d'être initiés :

« Et, pour ce, dit-il <sup>1</sup>, si tu nous entends, affuble-toy de vestement de philosophie sans révélation, car quiconque revele le secret il commet crime contre la divine Majesté et sera damné perpétuellement, comme cause de la perdition du monde ; et, pour ce, te deffendons sur peine d'anathématisation et malédiction divine, que le secret ne veuilles révéler, sinon à celui que tu connoistras estre vray et loyal vers Dieu, et vray disciple de philosophie, en luy révellant par parabole ce qu'il faut, sans en prendre profit, en démontrant tant seulement que l'humidité ja terminée, par réitérations de liquéfaction, soit réduite en souffre et en vif-argent, et te suffise d'en dire plus, car, s'il est de la secte des philosophes, il te pourra bien entendre, car par vive voix à nul homme mortel ne doit estre révellé, pour ce qu'il est à Dieu à donner et non mie aux hommes. »

David de Planis-Campy<sup>2</sup> donne des raisons encore plus sensibles pour engager les alchimistes à garder leur secret, surtout par prudence :

« Exemple de l'Hermite, dit-il, qui se descouvrit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, après qu'il l'eust fait possesseur de sa richesse inesti-

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 59.

<sup>2</sup> *L'Ouverture de l'École de philosophie transmutatoire*, par David de Planis-Campy. Paris, C. Sévestre, 1633, in-8°.

mable; secondement, de Richard l'Anglois, lequel, après avoir déposé son secret entre les mains d'un roy d'Angleterre, fut fait mourir malheureusement dans la Tour de Londres. Et pour ne nous éloigner de cestuy-cy, R. Lulle reçut un mesme traictement, de sa facilité; car, voyant que Édouard ne luy avoit point tenu promesse de tourner ses armes contre les Infidelles, s'en alla en Afrique prescher la foy de Jésus-Christ, où il fut escorché tout vif. Je ne puis icy passer la mort de Jacques Cœur, lequel, en considération de ce secret qu'il possédoit, obtint de Charles VI pouvoir de forger monnoie d'argent pur, qui estoient des gros vallant trois sols, surnommez de J. Cœur, au revers desquels y avoit trois cœurs qui estoient ses armoiries, et desquels on en voit quelques fois, et cependant on le fit mourir... Or, pour abréger ces exemples, que ne t'est-il pas arrivé, cher Fœnix de nostre aage, pour t'estre trop humainement communiqué à ce tiraneau, qui en récompense t'a traicté si inhumainement? »

L'auteur du *Guide charitable*<sup>1</sup>, dans sa préface, blâme néanmoins les alchimistes du secret qu'ils ont gardé; « car, dit-il, le travail laborieux de la première opération, la longueur de la seconde, la diversité des régimes, la variété des couleurs qu'il faut exactement observer, et une application continuelle, renoncér à

<sup>1</sup> *Le Guide charitable qui tend la main aux Curieux pour les débarrasser de ce fascheux labyrinthe où ils sont toujours errants et vagabonds*, manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, Sc. et A., n° 152 a, in-4°.

toute sorte d'affaire, à la conversation, aux promenades, aux jeux, en un mot, mourir à la vie civile, tout cela, dis-je, rebute bien des gens, et après tout cela, on n'arrive souvent pas à la fin désirée. »

### **Théorie primordiale.**

Les alchimistes croyaient à l'unité primordiale de la matière.

Valois <sup>1</sup> débute ainsi :

« Dieu est éternel et tout-puissant, qui a engendré son Fils, desquels procède le Saint-Esprit, un seul Dieu et Trinité, qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui y habite. Il a aussy fait le soleil, la lune et les étoiles, lesquelles jettent leurs influences dans le ventre du vent, comme dans le premier vaisseau de nature qui se convertit en la substance de toutes les choses qui sont au monde, c'est-à-dire à chaque regne séparément, sans qu'aucun puisse aller de l'un à l'autre, mais multipliant en eux, par leur propre vertu, leur semblable, sans rétrogradation d'iceux que par la réduction en la première matière universelle, qui est le lymbe et le caho de la Nature. »

« Plusieurs ont tenu, dit l'*Interruption du Sommeil cabalistique* <sup>2</sup>, qu'il n'y avoit point de première matière, les autres l'ont cru réelle, et d'autres seule-

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 132.

<sup>2</sup> Ms. de la Biblioth. de l'Arsenal, déjà cité, p. 1.

ment en puissance, chacun apportant des raisons probables et des autorités pour soutenir leur opinion, et la plus saine partie tient qu'elle est, mais entre l'estre et le néant, ou bien entre quelque chose et rien. »

Les alchimistes accordaient une sorte de vie à toutes les substances inorganiques qui avaient la propriété de se développer au sein de la terre, et qui pouvaient passer progressivement d'un état imparfait à un état plus parfait. Ils aimaient à comparer la formation des métaux à la génération animale :

« Comme génération ne peut venir de qualitez trop remontez, fait-on dire à Raymond Lulle<sup>1</sup>, et de la différence qui est entre le masle et la femelle, et de la chaleur philosophique : pourquoy il peult estre élucidé que de femelle trop froide ne de masle trop chault génération ne peult estre fete, pour la extremité et inat-trempence de leurs quallitez : et, pour ce, on doit prendre une femelle qui veult fere notre magistère... au regard de la proportion de la chaleur de son masle, selon ce que le cours de Nature demende. »

Le *Discours d'un auteur incertain, sur la Pierre des Philosophes*, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal<sup>2</sup>, compare la naissance de la Pierre à l'enfantement d'une femme :

« Par exemple, dit-il, lorsqu'une femme est sur le

<sup>1</sup> Ms. de la Bibl. de l'Arsenal, Sc. et A., n° 160, in-4°, contenant le *Testament*, la *Pratique* et le *Codicille*, de Raymond Lulle (en français).

<sup>2</sup> Ms., Sc. et A., n° 180, in-8°, p. 31.



point d'accoucher, il faut que l'os de la cuisse se disjoigne, afin que l'enfant sorte dehors, et qu'incontinent il se rejoigne, ce qui ne se peut faire que par la puissance divine, parce que si, dans une autre occasion, cet os estoit disjoint, il faudroit que le chirurgien y mist la main pour le remettre en sa place. Ainsy par similitude advient-il à la nativité de notre Pierre, que quelques-uns, sans offenser la divine Majesté, ont comparée à l'enfantement de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, qui estoit vierge devant et après. »

La plupart des alchimistes, remarquant que tous les êtres créés doivent leur naissance à d'autres êtres de la même espèce qui existaient avant eux, ont soutenu que les minéraux devaient naître d'autres minéraux, et ils ne doutaient pas qu'il y eût une semence des métaux.

« Dieu a mis un ordre en la Nature avant toutes choses, dit l'auteur de l'*Interruption du Sommeil cabalistique*<sup>1</sup>, afin que les individus de chaque espèce fussent conservés et perpétués; c'est pour cela qu'il a donné le sperme aux animaux, les semences aux plantes, les surgeons et le plan pour multiplier les arbres, et le germe aux substances métalliques et minérales, et que, par une génération universelle, chaque chose peut engendrer son semblable. C'est pourquoy ceux-là errent grandement qui prennent des corps étrangers et hétérogènes pour travailler en cet Œuvre, et que

<sup>1</sup> Ms. de la Bibl. de l' Arsenal, cité plus haut, p. 31.

tout ainsy que le soleil et l'homme engendrent l'homme, le taureau un taureau, là ainsy l'or engendre l'or... Si la semence, le sperme ou le germe est reçu dans la propre matrice et assisté par l'agent externe, gouverné par un docteur de justice qui le sache administrer, comme requiere la matière et selon le temps de son commencement de l'accroissement de l'estat et déclinaison du foetus, celuy-là peut voir le germe de l'or qui se peut régénérer dans le ventre ds sa mère, et sa mère n'est autre chose que l'eau qui arrouse toute la terre. »

Selon Valois, « toutes choses sont composées de trois : de terre qui fait le corps, d'eau qui fait l'esprit, et de feu qui fait l'âme. »

Roch Le Baillif<sup>1</sup> s'explique ainsi :

« Aristote dit matiere, forme et privation, estre principe de tout ce qui est... Quant à la matiere, est celuy divin ouvrage composé de trois principes, sçavoir : soulfre, sel et liqueur. Et hors iceux ne se trouve rien en la matiere. Le *soulfre* est tout ce qui se brusle; le *mercure* ce qui s'en va en l'air et se consume en fumée; et le reste est le *sel*. Lesquels séparez, est impossible retrouver la matiere en son entier. Car, au soulfre, graisse ou raisine des choses, n'y a plus de mercure ny de sel ou cendre. Ny le sel n'est plus

<sup>1</sup> *Le Démotérion*, de Roch le Baillif, édelphe, médecin-spargiric : auquel sont contenus trois cens aphorismes, sommaire véritable de la médecine paracelsique. Rennes, Pierre le Best, 1578, in-4°, p. 14.

susceptible du feu, parce qu'il n'y a plus de soufre. Ny en la vapeur en pareil qui n'est que l'eau. Car vapeur retenue est l'humide, auquel n'y a plus de soufre ny de sel : parquoy ne peult brusler. En tous corps leur effect est tel, que la liqueur, mercure ou humide, donne nourrissement. Le soufre, graisse ou raisine, accroissement. Et le sel, chaux ou alkali, tient le tout serré et congelé ensemble. Tellement qu'aux choses où ce principe abonde le plus, plus est la chose ferme, et subjecte à dissolution toutesfois. Et où la liqueur surmonte en nombre, poids et mesure les deux autres, le subject est plus mol. Et si le soufre les surpasse, il rend le corps sec et tabide. Et, pour bien concevoir l'ordre, fault noter (comme j'ay dict) tout ce qui ha corps consister en iceux trois principes : et iceux prendre force et accroissement de leurs semblables, comme du soufre de nostre nourrissement se nourrist le soufre de nos corps, et ainsy des deux autres. »

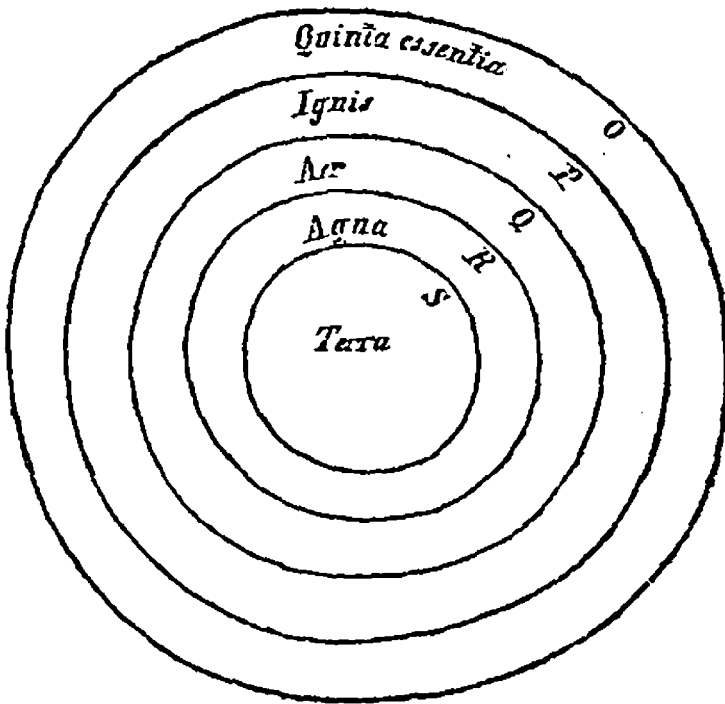
Selon le seigneur de Grosparmy <sup>1</sup> :

« Le chaos fut divisé en trois parties : de la plus pure, Nostre-Seigneur créa les anges et les archanges, et de la seconde moins pure, il créa les cieux, les étoiles et les planettes, et de la tierce partie, moins pure, il créa la *quintessence* en une masse appelée la *masse confuse*, de laquelle masse fut faite la merveilleuse division par la volonté de Nostre-Seigneur et fut divisée par les quatre éléments, et demeura chacun

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 41.

élément élémenté de la quintessence, et situé et assis chacun en son propre lieu. De la seconde partie et la plus pure des quatre éléments, Nostre-Seigneur créa le feu, et de la troisième partie, plus pure après ledit feu, fut créé l'air, et de la quatrième partie, plus pure après l'air, fut créé l'eau; et de la cinquième partie, moins pure de toutes les autres, fut créée la terre. »

Un manuscrit, contenant *le Testament, la Pratique et le Codicille* (en français), de Raymond Lulle, donne ce tableau des quatre éléments et de la quintessence :



« Il est certain, dit l'*Apologie du Grand Oeuvre*<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Voy. p. 22 de ce curieux ouvrage, cité plus haut.

que tous les composez des quatre éléments se réduisent en trois principes, à sçavoir, en *souffre, sel et mercure*, qui selon leurs divers mélanges composent toutes les choses sublunaires, quoiqu'infinies en nombre, en propriété et en vertu. C'est un beau sujet de méditation et un digne motif d'admirer l'Autheur de la Nature, de voir la grande variété de fleurs, de feuilles et de fruits, de pierreries et de métaux : cette diversité d'especes parmy les animaux ne provient que du divers mélange des trois choses. Cette vérité paroît très évidente, puisque dans la résolution de tous les composez nous y voyons ces trois choses, et rien de plus : nous y voyons une partie terrestre, une aqueuse, et une sulphurée; nous y voyons un corps, une âme et un esprit. »

Le *Guide charitable*<sup>1</sup> avoue qu'il est difficile de séparer les éléments des métaux.

« C'est pourtant avoir un entêtement ridicule, dit Schroder, et manquer de bonne foy, de soutenir cette séparation impossible, contre une infinité d'expériences, puisqu'un de mes amis et moy avons été assez heureux pour tirer de l'or une belle huile très rouge qui surnageoit l'eau. »

« La conversion des éléments n'est autre chose, suivant le *Guide charitable*<sup>2</sup>, que de faire que la terre (ou le soufre) qui est fixe devienne volatile, et que l'eau (ou le mercure) qui est volatile devienne fixe, par une

<sup>1</sup> Ms. de la Bibl. de l'Arsenal, déjà cité, p. 53.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 26.

continuelle cuisson dans l'œuf philosophique, sans jamais l'ouvrir, que la Pierre philosophale ne soit dans sa dernière perfection. »

« Nostre finale intention, dit Valois<sup>1</sup>, n'est donc autre que de prendre cet or, le nétoyer par antimoine ou ciment, puis l'ouvrer dans nostre eau, et faire séparation du corps, de l'esprit et de l'âme, lesquels il faut moult laver et blanchir icel corps, afin que l'âme soit moult glorifiée en icelui, pour, après cette conjunction, extraire le mercure des philosophes. »

« Les métaux, en général, s'engendrent dans les entrailles de la terre, dit le *Guide charitable*<sup>2</sup>, d'une substance saline en forme liquide, ou d'un suc visqueux, par le ministère de la fermentation qui se termine à les changer en corps durs. La fermentation procède d'un principe séminal salin des métaux, qui donne par ce moyen la consistance aux sucres souterrains métalliques, et ce principe universel est ordinairement salino-sulphureux. Comme tous les métaux ont tous la même racine, ils ne diffèrent entre eux qu'en degré de perfection. Si on avoit une semence métallique parfaite, on pourroit par son ministère meurir parfaitement les métaux qui ne sont pas meurs : c'est là la Pierre philosophale. »

Valois, dans un passage qui manque à quelques

<sup>1</sup> *Œuvres*, Ms., p. 184.

<sup>2</sup> Ms. cité ci-dessus, p. 10.

manuscrits de ses Œuvres<sup>1</sup>, compare la formation de l'or à la digestion animale :

« Les substances des viandes sont converties par la digestion naturelle, dit-il, en la substance du corps de l'homme : de même la substance du menstrue est communiquée et convertie en celle du métal, par digestion proportionnée à sa qualité. Si tu n'entends pas mes propos, tu ne pourras comprendre ceux du bon R. Lulle, que je te recommande surtout. Garde-toy bien des gloses et des mutilations des envieux, et ne tiens rien que de suspect en chose de telle conséquence. Une seule erreur t'en produira mil, et nul homme hors du bon chemin ne trouvera jamais de vérité. »

Les *Sept Chapitres*<sup>2</sup> attribués à Hermès, disent :

« Mon fils, je vous apprens que l'onguent de notre terre est un soufre, orpiment, gomme, colchotar, qui est soufre, orpiment, et même divers soufre, et semblables choses ; chacune desquelles est plus vile que n'est l'autre, et il y a diversité entre elles. De ces choses vient encore l'onguent de la colle, qui est poils, ongles et soufre. De là vient aussi l'huile des pierres et le cerveau qui est orpiment ; de là même vient l'ongle des chats qui est gomme ; et l'onguent des

<sup>1</sup> Voy. *les Cinq Livres de N. Valois*, Ms. de la Bibl. de l' Arsenal, Sc. et A., n° 166 bis, p. 125.

<sup>2</sup> Guill. Salmon les a réimprimés dans la *Bibliothèque des Philosophes chimiques*. Paris, Ch. Angot, 1672, 2 vol. in-12 ; nouv. édit. augm. (par J. Mangin de Richebourg). Paris, Cail- leau, 1741, 3 vol. in-12, fig.

blancs, et l'onguent des deux argens vifs orientaux, qui pourchassent les soufres, contiennent les corps. »

Les transformations merveilleuses que l'homme voit s'accomplir sous ses yeux dans les corps organisés, et même dans quelques substances inorganiques, paraissent légitimer aux yeux des adeptes l'idée de la transmutation des métaux.

« Les laboureurs ne savent que trop, dit la préface de la *Bibliothèque des Philosophes chimiques*, que le blé qu'ils sèment dans leurs champs se change en yvroie. Les jardiniers remarquent qu'il y a plusieurs graines qui dégénèrent en d'autres espèces. Tout le monde sçait que les grenouilles n'ont rien moins, au commencement qu'elles se forment, que l'apparence et la figure de grenouilles, n'étant composées que d'une grosse tête et d'une petite queue, et qu'elles demeurent long-temps en cet état, auparavant que d'être entièrement formées. La même chose arrive aux crapauts qui se font de semence et par la voie ordinaire de la Nature. Et quand Aristote n'auroit pas dit que les chenilles se changent en papillons, et que de ces chenilles, il y en a qui se forment sur les feuilles vertes des herbes, et surtout du choux, personne n'en pourroit douter. Mais que dira-t-on des macreuses qui se font d'un bois pourri dans la mer? Comment faudroit-il appeler la production des rats, des araignées, des mouches, des vers, et d'une infinité d'autres insectes dont parle Aristote au cinquième livre de l'Histoire des Animaux, qui naissent de la putréfaction de plusieurs



choses qui n'ont aucune ressemblance, ni en la matière, du moins en ce que l'Écolle appelle matière seconde, ni dans ce qu'elle nomme la qualité, avec ces insectes et ces autres animaux qui s'en forment. »

Certains alchimistes croyaient que les modifications subies par les métaux avant d'arriver à l'état d'or et d'argent étaient soumises à l'influence des astres, et que c'était sous l'action secrète d'un corps céleste que s'opérait leur perfectionnement dans la nature des métaux. Cette action planétaire était nécessairement lente et exigeait des siècles.

« Il est vrai, dit la *Table d'Émeraude* d'Hermès <sup>1</sup>, sans mensonge, certain et très véritable : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. Et, comme toutes les choses ont été, et sont venues d'un, par la médiation d'un, ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation. Le soleil en est le père ; la lune est sa mère ; le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice. Le Père de tout, le *Telemæ*, de tout le monde, est ici. Sa force ou puissance est entière, si elle est convertie en terre. Tu sépareras le terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre, et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; et, pour cela, toute obscurité s'enfuira de toi.

<sup>1</sup> Réimpr. dans la *Biblioth. des Philosophes chimiques*, t. I<sup>er</sup>.